

**CENTRE DE PROMOTION DE LA SANTE DE
TOKOMBERE**

HÔPITAL PRIVE CATHOLIQUE DE TOKOMBERE

36^{èmes} JOURNEES SANITAIRES

DU 15 AU 16 JANVIER 2016

**THEME : « LA GESTION DES RESSOURCES
FAMILIALES DANS UN ENVIRONNEMENT
D'INSECURITE POUR UNE MEILLEURE SANTE DANS
NOS FAMILLES ET NOS VILLAGES ».**

Centre de Promotion de la Santé
Hôpital Privé de Tokombéré

**MOT D'ACCUEIL DU DR ADOUKARA JEAN PIERRE AUX 36^{èmes} JOURNEES
SANITAIRES (JS) DE TOKOMBERE 2016**

Bienvenue aux 36^e Journées Sanitaires.

L'occasion de vous souhaiter la bonne année.

L'occasion de vous remercier tous pour votre fidélité et votre présence chaque fois nombreuses.

L'occasion de remercier l'autorité ici présente pour l'intérêt qu'elle porte à ces journées et au-delà aux activités de promotion humaine de Tokombéré et tout simplement l'intérêt qu'ils portent au développement de notre cher arrondissement.

Permettez-moi de rappeler que le seul et unique objectif que poursuit le PPHT, depuis des décennies est celui de voir nos populations par leur propre engagement, leur travail, vivre mieux sur tout le plan : la santé, l'éducation, l'agriculture etc...

Cette année, il s'agit bien des Journées Sanitaires. Le thème que le conseil de l'hôpital nous propose à savoir "**la gestion de nos ressources familiales pour être en meilleure santé dans nos familles et nos communautés**" prouve à suffisance la relation harmonieuse mais équilibrée et dynamique qui doit exister entre l'homme et son environnement. La recherche de la santé ne peut être qu'une approche globale dans laquelle à côté des aspects biologiques, psychologiques et sociaux, l'aspect économique n'est pas la moins importante. Et vice versa.

Une situation économique stable de nos familles peut améliorer significativement l'accès aux services de santé et une bonne santé de nos familles améliore également la production et les revenus de nos familles.

Nous sommes ici pour nous rappeler cette **exigence** : être en bonne santé. Vivre mieux ne pourrait être une réalité que si nous assumons notre pleine responsabilité. Le premier acteur de la santé, je me permets de le redire aujourd'hui c'est le père, la mère de famille. Notre premier centre de santé c'est notre village, notre communauté, là où peuvent être réglés les problèmes de l'hygiène, de la vaccination, de la scolarité etc... nous évitant une grande partie des petites maladies.

C'est vrai que cela ne suffit peut-être pas. On est en droit de penser au rôle que peut jouer l'hôpital, l'État dans son accompagnement, que ces derniers peuvent mieux faire pour assurer cet accompagnement.

En circonstances de paix ces exigences sont là. En situation difficile comme celle que nous vivons actuellement, cette exigence est plus importante encore. C'est en cela que notre thème et les 36^{es} journées sanitaires trouvent leur place aujourd'hui.

Nous ne pouvons pas rester les bras croisés devant :

- la dégradation de l'état de santé de nos familles et nos villages.
- le nombre élevé des malades et de nos frères abandonnés à l'hôpital sans soutien des familles pour leur nutrition, les frais de soins, et l'accompagnement. Où est la solidarité africaine, entre familles, communautés que nous reconnaissons aux peuples d'Afrique et de Tokombéré en particulier.
- le retard de consultation, de prise en charge et les décès de suites de complications qui surviennent.
- le dysfonctionnement de nos comités santé, organisations villageoises, structures, sont censés nous aider à grandir et à vivre mieux ensemble.

Oui chers amis, chers autorités,

L'insécurité généralisée, causée par les ennemis de la paix, freine l'activité de production, le développement du commerce et entraîne quelques fois les difficultés de déplacement des patients vers les services de santé, freinent certaines activités des revenus et des services. Est-ce pour autant qu'il faut tout abandonner, sa famille sa dignité, le travail ?

Non c'est pendant ces périodes qu'on reconnaît les grands hommes et les grands peuples. Résister aujourd'hui pour nous c'est redoubler d'ardeur au travail, retrouver ensemble les forces dans les valeurs de solidarité, dans la famille, au sein de nos populations. C'est enfin et c'est le sujet d'aujourd'hui de bien gérer les produits de ces efforts.

Je laisse la parole aux personnes désignées pour nous introduire dans le travail que nous ferons ce matin. Bien évidemment, après l'ouverture des 36^e Journées Sanitaires 2016 par le Sous-Préfet qui a accepté d'être là aujourd'hui. Bon travail dans à tous l'ordre et la discipline.

ALLOCUTION D'OUVERTURE DE MONSIEUR LE SOUS-PREFET DES 36^{ème}
JOURNEES SANITAIRES DE TOKOMBERE

- Monsieur le Maire de la commune de Tokombéré,
- Leurs Majestés les chefs des cantons de Tokombéré,
- Monsieur le Directeur de l'Hôpital Privé de Tokombéré,
- Messieurs les Responsables des structures du Projet Global,
- Messieurs les Responsables des services publics et privés,
- Messieurs les membres du comité d'organisation,
- Honorables invités venus de tous les horizons,
- Mesdames, Messieurs,
- Chers participants ;

C'est pour moi autant un honneur qu'un agréable devoir de prendre la parole pour présider la cérémonie d'ouverture des 36^e Journées Sanitaires de Tokombéré.

Avant tout, permettez-moi de vous présenter mes vœux les meilleurs du nouvel an 2016 sous le signe de la paix, la longévité, la prospérité et celui de la protection divine sur toutes nos familles.

Mesdames et Messieurs,

Je voudrais remercier le Directeur de l'Hôpital, Dr Jean Pierre ADOUKARA, pour les mots aimables adressés à ma personne et à tous ceux qui m'accompagnent et surtout pour le fait que chaque année il ne ménage point d'effort dans le sens des réalisations inlassables et multiformes en faveur de la population de Tokombéré.

Merci également à chacun et à chacune d'entre vous ici présents, pour l'attention particulière que vous accordez à ce rendez-vous annuel qui permet de réfléchir sur l'organisation dans nos familles, nos villages pour améliorer notre santé, celle de nos familles. Il y va de notre responsabilité et de la responsabilité de chacun.

De même, je voudrais remercier ceux qui de près ou de loin et de quelque nature que ce soit, contribuent grandement à l'organisation et à la réussite de ces assises.

Chers participants,

Le thème de cette année : « **la gestion des ressources familiales dans un environnement d'insécurité pour une meilleure santé de nos familles et de nos villages** », qui s'articule sur 2 points, nous invite tous, chacun où qu'il se trouve à faire de la santé son problème.

J'ose donc espérer, et c'est d'ailleurs mon souhait, que pendant les deux jours d'affilés de réflexions intenses, chacun de vous : parents, responsables villageois, agents itinérants, ... trouvera les techniques pour non seulement bien gérer le peu que nous avons récolté mais des moyens pour renforcer nos revenus. Ceci, dans le but de préserver et de promouvoir davantage la santé de toute la communauté de Tokombéré et partant, celle de toute la région.

Ainsi vous demanderai-je d'être attentifs aux questions optimales qui constitueront l'essentiel des travaux en carrefour et par la même occasion, je vous exhorte à vous y exprimer librement dans le souci réel de partager ses idées et de faire avancer les choses. Surtout de prendre chacun, ses responsabilités pour l'autonomie effective de nos actions de développement.

Sur ce, distingués invités, je déclare ouverts, les travaux des 36^e Journées Sanitaires de Tokombéré.

Vive le Centre de Promotion de la Santé de Tokombéré

Vive l'Arrondissement de Tokombéré

Vive le Cameroun et son Président, son Excellence Paul BIYA.

Je vous remercie.

INTRODUCTION DU THEME PAR NDIRO JACQUES,
DIRECTEUR ADMINISTRATIF ET FINANCIER

CONTEXTE ET FONDEMENT DU CHOIX DU THEME

En 1975 à l'arrivée du Dr Christian AURENCHE, **l'Hôpital Privé de Tokombéré** a pris le nom de **Centre de Promotion de la Santé** parce que pour lui, le premier rôle que doit jouer l'hôpital qu'il dirigeait c'est d'abord élever le niveau de santé de la population en leur montrant au village comment éviter certaines maladies et puis soigner à l'hôpital celles qu'on n'a pas pu éviter.

Comment et où enseigner ces populations ?

- Les agents itinérants vont au village pour faire des animations sur les moyens de prévention et de suivi de la santé
- L'hôpital organise deux fois par an des conseils élargi avec les RVS et tous les deux ans des journées sanitaires comme c'est le cas aujourd'hui.

Lors de ces rencontres on réfléchit sur divers thèmes liés à la santé. Les deux derniers sont :

En 2012 : la responsabilité de chacun pour la santé au village

En 2014 : partenariat Villages et Centre de Promotion de la Santé pour la prévention des maladies évitables et la prise en charge efficace des cas graves à l'Hôpital.

Cette année, l'équipe a choisi le thème que vous avez sur les invitations et affiché sur cette banderole.

La gestion du budget familial dans un environnement d'insécurité pour une meilleure santé dans nos familles et dans nos villages.

Il s'agit pour nous ce matin de montrer que la bonne gestion du budget familial permet d'améliorer la santé de nos familles. Vrai ou faux, nous allons vérifier tout à l'heure avec les réponses que vous allez donner à la première question, posée pour la réflexion en carrefour.

Essayons de comprendre un peu le thème.

Pour ceux qui ont fait un peu l'école, ils savent que la gestion du budget c'est l'affaire des entreprises comme : l'hôpital, le collège, la SODECOTON ... d'où vient qu'on nous parle de la gestion du budget familial aujourd'hui et surtout dans le cadre de la santé ? Oui chers amis, il est important pour nous de savoir que la famille est une petite entreprise parce que les biens de la famille n'appartiennent pas à une seule personne. Il faut bien les gérer, il faut rendre compte afin de mieux faire profiter l'ensemble de la famille.

Dans le mot **gestion**, il y a le verbe **gérer** qui peut se définir par deux autres verbes : **prévoir** et **planifier**.

Prévoir c'est connaître ou dire maintenant combien d'argent ma famille va gagner et va dépenser dans un mois, dans deux ou dans un an. Et **planifier** c'est programmer ou organiser les dépenses en fonction de l'argent qui va entrer dans ma famille.

Le budget c'est l'ensemble des recettes (entrées d'argent dans une famille) et des dépenses (sorties d'argent dans une famille).

La gestion du budget d'une famille c'est prévoir et planifier les recettes et les dépenses d'une famille.

Environnement en insécurité :

Notre région est plongée il y a un peu plus d'un an, dans l'insécurité due aux menaces de certains de nos frères. Conséquences directes :

- Il n'y a plus de paix, la population vit dans la peur, la vie libre n'est plus possible...
- Les activités ont baissé, d'autres sont suspendues (*dans les entreprises, dans les milieux des affaires, dans les familles ... dans notre pays*)
- Les productions ont fortement diminué : agriculture, élevage ; dans les entreprises ...
- Le budget de l'État a diminué : les caisses sont vidées pour la protection contre cette menace, il y a moins d'entrées dans la trésorerie publique...
- Déplacement des populations : dépeuplement des zones frontalières ...
- La famine pointe à l'horizon
- Les prix des denrées alimentaires vont grimper et ne seront plus à notre portée
- Les problèmes de santé s'accroissent : paludisme ; malnutrition ; choléra ...
- Les conséquences sont tellement nombreuses. On se demande quand est-ce que cette folie va prendre fin ? malheureusement personne ne répond sinon Dieu seul !

Voilà pourquoi nous nous sommes posé la question suivante :

Comment gérer le budget (revenus et dépenses) de nos familles dans un tel contexte ? En quelque sorte comment mieux profiter de nos revenus (argent) ? Pour faire face aux cas des maladies qui sont d'abord imprévisibles, donc peuvent survenir à tout moment et ensuite n'attendent pas. On peut étendre à d'autres besoins physiologiques (manger, boire, se vêtir, loger...)

Nous entendons par revenus : les entrées d'argent dans la famille qui peuvent résulter du salaire, de la vente des produits des champs, de la vente des produits d'élevage, des bénéfices des commerces ou des prêts que quelqu'un peut nous donner...

Et par dépenses : les sorties d'argent de la famille pour : rembourser les dettes s'il y en a, la ration alimentaire, la scolarité des enfants, la santé, les fêtes, le loyer, payer les factures d'électricité...

Mieux profiter de tous ses revenus c'est déjà de déterminer et tenir un budget familial. Ceci est devenu aujourd'hui une nécessité. Les avantages sont multiples :

- Maîtriser votre argent : combien d'argent ma famille a besoin pour couvrir ses dépenses ?
- Comparer ses dépenses d'une année à l'autre
- Combien de sac de mil ma famille consomme
- Prévoir et planifier les dépenses en fonction de leur caractère et des revenus disponibles.
- Combien je dois mettre de côté pour les imprévus et les accidents de la vie (maladie, ...)
- Anticiper sur les mauvaises surprises : famine par exemple.

Quelques règles de base pour établir un budget familial :

- il faut d'abord faire une liste de tous vos revenus : salaires, produits des champs, produits d'élevage, gains des petits commerces etc.
- ensuite il faut faire une liste de toutes vos dépenses : fixes, variables et superflues.
 - ❖ dépenses fixes : remboursement d'emprunt,
 - ❖ dépenses variables (*mais facilement chiffrables parce que récurrentes*) : nourriture, fournitures scolaires, frais de scolarité, électricité, vêtements, téléphone...
 - ❖ dépenses superflues : fêtes
 - ❖ dépenses imprévisibles : maladies, autres accidents de la vie...

Après avoir répertorié le tout, il suffit de faire la somme des revenus et des dépenses pour savoir si les dépenses ne dépassent pas les revenus.

Avant de venir vous parler de ce thème ce matin, nous nous sommes rendus dans une famille à Tokombéré. Nous leur avons exactement dit ce que vous venez de suivre. Ils ont trouvé que c'est fort intéressant pour eux et ont décidé de mettre tout de suite en pratique.

Vous irez en carrefour lire et comprendre le cas de cette famille avant de répondre aux deux questions qui vous sont posées.

SYNTHESE DES TRAVAUX EN CARREFOUR

Journée du vendredi 15 janvier (matin) :

Réactions sur l'exercice du budget :

La planification n'est pas bien faite car on a pas prévu la santé, accident, savon, achat du matériel agricole etc...

Propositions pour combler le déficit :

- emprunter encore de l'argent pour augmenter la superficie des champs et acheter les aliments d'engraissement pour augmenter les coûts de la vente des animaux
- vendre le mil et l'arachide en surplus plutôt au bon moment
- multiplier d'autres sources de revenus (petit commerce, fabrication et vente des briques, vente du bois...)
- diminuer les superflus, éviter les dépenses inutiles (exemple acheter une moto alors que tu manques où dormir)
- prioriser les dépenses
- maximiser le revenu pour que les recettes soient bien supérieures aux dépenses

1- comment une bonne gestion familiale peut améliorer la santé de notre famille ?

Une bonne gestion familiale peut améliorer la santé de notre famille :

- à travers une bonne entente entre le couple, le dialogue dans la famille et la prière
- à travers une bonne organisation du revenu agricole annuel en évitant l'orgueil par le mari,
- en prévoyant un fond pour la santé
- en limitant les dépenses inutiles (boissons, assiettes)
- en tenant compte du budget prévu pour l'année (dépenses fixes, dépenses variables, le superflu et les épargnes)
- éviter les mauvaises surprises (la famine ...)
- connaître ses sources de revenus
- faire liste de toutes les dépenses : obligatoires (écolage...) facultatives (fêtes, voyages...), les imprévus (visiteurs, incendies, mauvaises récoltes...)
- connaître le nombre de personnes dans sa famille
- demander l'avis des autres membres de la famille avant de prendre une décision
- la bonne gestion nous aide à anticiper sur la maladie et on guérit vite
- en donnant une directive à suivre pour l'année dans sa famille
- bilan annuel avec toute la famille,
- un conseil de famille régulier
- bon suivi de toutes nos activités
- faire des tontines
- renforcer les greniers communautaires dans les villages
- répartir les revenus en fonction des besoins, en fonction des saisons

- l'honnêteté dans la gestion du bien familial
- éviter l'égoïsme.

2- quelles autres activités en dehors des travaux champêtres faisons-nous pour renforcer nos revenus familiaux ?

Les activités en dehors des travaux champêtres que nous faisons pour renforcer nos revenus familiaux :

- petit commerce
- stockage des bottes de pailles pour revendre
- jardinage, champs de canne à sucre
- vente de bois, jujube, légumes, beignets, viande
- tressage et vente de secko
- préparation de bil bil
- poterie
- cotisations (tontine, GIC...)
- vente de carburant, essence et pétrole
- tissage de corde traditionnelle
- élevage
- fabrication de brique (potopoto)
- artisanat
- mototaxi (clando)
- maçonnerie
- stockage des herbes (foins)
- engraissement des animaux
- cultures maraîchères

Journée du vendredi 15 janvier (après-midi) :

Évaluation de nos actions de santé dans nos villages

Secteur 1 :

MBRECHE : existence de grenier d'enfant (1 sac de mil, 15 000 FCFA) et de grenier communautaire

Tok NDUEL : existence de grenier d'enfant avec 20 tasses de mil, 13 000 FCFA, une tasse de grains d'oseilles, 2 tasses de haricot, un grenier communautaire avec 20 sacs de mil.

TALA-NGLA : PMI marche bien avec un grenier d'enfants contenant 25 tasses de sésames, 17 tasses de mil, 5 tasses de haricots, 18 tasses de grains d'oseilles et 2 500 FCFA, un grenier communautaire vide.

OUGDA : PMI marche bien avec un grenier d'enfants contenant 3 sacs de mil, 8 tasses de sésames, 10 tasses d'arachides, 10 tasses de haricots et une somme 35 000 FCFA. Grenier communautaire réparti en 3 quartiers avec 100 sacs de mil au total.

Tok MANDARA : marche bien avec un grenier d'enfants contenant 16 tasses de mil, 10 000 FCFA, pas de grenier communautaire.

N.B : Pas de collaboration avec le grenier communautaire à Tok MBRECHE et Tok NDUEL. Par contre à OUGDA, le grenier d'enfant a reçu un don en mil.

Secteur 2 :

- TALA-MADA : la matrone fait bien son travail, la pesée se fait tous les mois, pas de grenier d'enfants donc pas de démonstrations nutritionnelles.
- OUGANDA : la pesée se passe bien, le grenier de l'enfant existe et bon suivi.
- TALA-LAKI : pas de grenier d'enfants donc pas de démonstrations nutritionnelles, pas de magasins, la pesée des enfants se fait bien.
- TALA-WEILA : la matrone fait bien son travail, le grenier de l'enfant existe ainsi que le grenier communautaire.
- MOURAKA : la matrone fait bien son travail, la pesée se fait bien chaque mois, pas de grenier d'enfants, pas de magasin.
- BALA : depuis août 2015, la pesée des enfants ne se fait plus, le grenier de l'enfant existe ainsi que le grenier communautaire, les mamans font pesée leurs enfants dans le centre de santé de Mada Kolkoch et là-bas elles reçoivent du soja et des plumpy, les matrones ne se voient pas motivées par l'hôpital car les femmes qu'elles accompagnent payent toujours 6 000 francs d'accouchement.

Secteur 3 : tout va bien au niveau des PMI, les pesées et le suivi des femmes enceintes se font bien chaque mois. Les cotisations des céréales sont effectives, le respect du calendrier vaccinal.

Mais on note le manque des matrones dans les villages, pas de démonstration de bouillie, détournement des cotisations par les responsables.

Au niveau des greniers communautaires : certains greniers ont disparu à cause du non remboursement du mil emprunté.

Nous suggérons des rencontres régulières des sous-secteurs avec la présence des responsables paroissiaux pour les parents.

Secteur 4, 5 et 6 : les PMI marchent bien dans les différents villages des secteurs, les greniers des enfants et le grenier communautaire ne marchent pas, manque d'engagement des responsables villageois.

Solutions : relancer avec les assemblées, les formations, les recyclages des responsables de PMI, sensibiliser les blamas sur les bienfaits des activités de santé dans les villages, régularité des agents itinérants dans les villages.

Secteur 7 : les comités de vie de village marchent bien, les cotisations en nature pour les greniers de l'enfant se font bien, référence et conseils données aux mamans des enfants qui ont perdu du poids, les CPN sont désorganisées car il faut absolument accoucher dans un Centre Santé, les matrones ne sont pas motivées, les heures des PMI ne sont pas respectées, les animations se font rarement, les statistiques ne sont pas rendues à l'hôpital, les enfants de 0-11 mois sont mal vaccinés, les responsables ne sont pas motivés par les CVV, les greniers communautaires sont vides, il existait une caisse mutuelle qui a été détournée par le président du secteur .

Secteur 8 :

À YAMAGOULE, MOFOKOT, SERAWA II, MAGRA, MBELE, NGOURINGA, tout marche bien : pesée des enfants, cotisations, suivi des enfants malnutris.

À HOUNDJOCK, rien ne marche, ne connaissent pas leur nouvelle matrone, détournement des cotisations. À SERAWA I, la gestion du grenier de l'enfant ne marche pas.

Ils suggèrent à MAHOULE l'implication des blamas et une assemblée générale pour régler les différents problèmes.

Secteur 10 et 11 : manque d'organisation, malhonnêteté des responsables, taux de mortalité élevé, absence de PMI.

La communauté souhaite :

- relancer avec les greniers communautaires et de l'enfant et bien les gérer
- avoir confiance aux responsables
- faire des bilans réguliers des cotisations
- faire savoir aux autres l'importance de la PMI.
- l'hôpital doit octroyer des cartes aux RVS pour leur faciliter l'accès aux consultations

Secteur 12 : les activités de PMI ne fonctionnent pas bien à cause : la mauvaise gestion, la non rémunération des responsables, cumul de poste dans les PMI, le détournement des greniers communautaires par les blamas et les présidents des CVV, la non-participation des villageois aux réunions des secteurs.

Secteur 13 et 14 : manque de suivi par les agents itinérants, le non remboursement des emprunts, mauvaise gestion des produits qui entraînent la baisse des activités du grenier communautaire.

Les PMI marchent bien mais il y a le manque d'organisation de l'équipe de gestion.

Suggestion : changer l'équipe de gestion, les catéchistes doivent veiller sur certains points au village.

Secteur 15 : les gens ne veulent plus un travail bénévole, manque de motivation, de respect et de considération des responsables, manque des formations et de recyclages des responsables, manque de bilan annuel par les responsables, pas de réunion de comité de vie de village, pas de remontée des différentes rencontres organisées par l'hôpital dans les villages.

Résolutions :

- bilan annuel clair
- adhésion de tous à la PMI
- choisir des leaders capables de diriger le village et d'organiser les réunions

Secteur 16 : régularité des activités de la PMI, manque de grenier de l'enfant, pas de sensibilisation des mamans, pas des agents itinérants dans les villages.

Suggestions : créer les greniers des enfants dans les villages et sensibiliser davantage sur l'importance de la PMI.

Journée du samedi 16 janvier (matin) :

Lecture des résumés des travaux en carrefour par Mlle Lucie GAYDAY et Mme ADAMA Nathalie.

TEMOIGNAGES

1^{er} témoignage sur les greniers communautaires animé par Mme Sylvie MBATSARA (sous forme des interviews) : CVV KAYAMGALI et DOGARE.

Sylvie MBATSARA: Pourquoi les greniers communautaires continuent toujours à bien fonctionner chez vous ?

CVV KAYAMGALI : Nos greniers continuent jusqu'à ce jour car nous avons des bons responsables, on n'emprunte pas à n'importe qui nos mils, et si on donne 20 tasses, la personne doit nous rembourser 25 tasses. Si c'est 1 sac il faut rembourser 1 sac + 10 tasses.

Sylvie MBATSARA : comment avez-vous pu avoir un grenier communautaire ?

CVV KAYAMGALI : nous avons fait une demande à la Maison du Paysan et à la paroisse. Ils nous ont donné quelques sacs de mil et nous avons pu rembourser grâce aux intérêts obtenus et aux remboursements effectifs des gens à qui on a donné.

Sylvie MBATSARA : combien de sacs avez-vous à présent dans votre grenier ?

CVV KAYAMGALI : nous avons 101 SACS + 12 tasses de mil.

Sylvie MBATSARA : est-ce que toutes les dettes ont été remboursées ?

CVV KAYAMGALI: oui mais il reste encore un peu à l'extérieur

Sylvie MBATSARA : comment faites-vous avec ceux qui refusent de payer leur dette

CVV KAYAMGALI : on organise une rencontre et nous partons en groupe chez la personne qui nous doit et on exige qu'il paye et s'il refuse nous prenons un de ses biens qui équivaut au prix de notre mil.

Sylvie MBATSARA : comment fonctionnent le grenier de l'enfant et celui de la communautaire

CVV KAYAMGALI : nous fonctionnons en collaboration, chaque année nous donnons 30 tasses de mil au grenier de l'enfant pour les soutenir et qu'il ne manque de rien et nous pouvons lutter contre la malnutrition.

Sylvie MBATSARA : quelles sont les difficultés rencontrées ?

CVV KAYAMGALI : le problème du non remboursement de dettes.

2^e témoignage : expérience d'une maman de MBZAZOUGOU sur l'élevage (activité génératrice de revenus.)

Au départ je n'avais qu'un couple de porcs, après multiplication je vendais certains pour payer l'écolage de mes enfants. J'ai aussi des chèvres et des moutons dont moi-même je m'en occupe. Nous nous organisons en petits groupes de femmes de quartier pour faire paître nos animaux par tour de rôle.

Pour nourrir mes porcs, je donne du mil aux femmes qui font le bil-bil et en retour elle me donne des drèches.

A la vente, nous faisons des bilans des dépenses de tous ses porcs, Nos maris ne nous aident pas beaucoup, ils se donnent plus au cabaret (lamourdé).

Conseil : il faut bien surveiller les animaux il ne faut pas laisser aux enfants cette charge, il faut se battre, il ne faut pas toujours attendre du mari.

Partage d'expériences, des conseils, des suggestions et réactions du public après les témoignages

- il faut certes élever les animaux, mais pensons aussi au reboisement dans notre milieu et éviter de détruire les arbres.
- le responsable du secteur 11 remercie les agents itinérants pour les actions de l'hôpital dans les villages.
- MBIDIME tout marche bien dans leur village, ils ont 5 sacs de mil dans leur grenier
- la gestion des biens concerne le couple il faut donc une bonne entente pour mieux gérer.

- le problème dans le secteur III ; BEJESKAWÉ I a été soulevé par un participant ; les familles ne veulent plus cotiser parce que les fonds sont mal gérés par les responsables.
- Conseil sur mieux conserver nos biens, ne pas laisser certaines responsabilités aux enfants.

FLASHS ET INFORMATIONS

Flashes

- Hygiène bucco-dentaire par SALI (Interne) : la majorité des pathologies bucco dentaires sont dues à une mauvaise hygiène bucco-dentaire. Il a montré la technique pour bien se brosser les dents. On se brosse les dents après avoir mangé et le soir avant de dormir et non avant le repas.

La drépanocytose par le Dr ABDAL DEUDEU. Cette pathologie se retrouve de plus en plus dans nos familles et nous pouvons l'éviter en faisant nos bilans prénuptiaux (avant le mariage).

- Mr BIRGUEL Jacques a fait un communiqué sur l'activité de dépistage hépatite B, vaccination et évaluation de l'efficacité du vaccin en encourageant les femmes et les familles à adhérer au projet. Merci aussi de recevoir chez vous et dans vos villages l'équipe en charge de faire l'évaluation du vaccin Engerix B.

Nous remercions le projet pour l'effort que nous avons obtenu afin d'éradiquer l'hépatite B à Tokombéré à travers le vaccin aux nouveaux nés des mères infectées, nous invitons de nous aider dans cette lutte en acceptant volonté le vaccin à vos enfants et en évitant certaines pratiques comme les scarifications.

Informations :

Paroisse / père Grégoire CADOR :

- Rencontre inter-religieuse à la paroisse de Mora le jeudi 21 sur le thème : vivre en paix sur le regard de DIEU.
- Mr PHILIPPE LETINE n'a plus aucune responsabilité au niveau du projet global.

Promotion féminine : session du secteur Mouyang à BOLOGO du 27 au 29 janvier 2016.

CONCLUSION DU DIRECTEUR, Dr ADOUKARA Jean Pierre

Notre joie est immense après ces 2 journées de travail. Le conseil de l'hôpital a eu raison de proposer ce thème au regard de l'enthousiasme et de l'intérêt que vous avez manifesté au cours des débats. Au terme de notre réflexion, nous notons que le thème choisi par le conseil de l'hôpital a été bien compris. La solution se trouve dans nos familles, dans nos villages, c'est ce que nous retenons de ces 2 jours. La solution se trouve dans l'organisation mise en place dans nos villages, à travers les CVV, les comités santé, promotion féminine, organisations paysannes, les jeunes etc.

Il y a 36 ans qu'on se réunit, nous avons mis un ensemble de structure pour grandir ensemble. Sans ces structures on ne peut pas espérer améliorer nos conditions de vie. Et ces moments difficiles que nous traversons nous rappellent une fois encore que c'est important d'être ensemble. Avoir une case PMI, un CVV, ne suffit pas. Il faut au sein de ces structures, mutualiser nos forces pour répondre aux problèmes qui se posent aujourd'hui.

Ensemble, (hôpital, villages) nous devons travailler pour le bonheur de nos populations. Ces journées nous engagent à travailler toute l'année 2016. Quand nous venons aux différentes réunions organisées, nous sommes mieux formés que ceux qui n'en bénéficient pas. Allez donc transmettre aux autres tout ce que vous avez appris de bien. Il faut oser, essayer de faire quelque chose pour améliorer nos conditions de vie. Les témoignages que nous avons suivis montrent que c'est possible.

Merci à toute l'équipe du personnel, les autorités qui ont répondu présents, les responsables des structures et à vous tous les responsables de la santé au village pour le bon déroulement des journées sanitaires 2016.

Pot d'amitié au CPHT

Rapport rédigé par :

- Lucie GAYDAY, interne de médecine
- Nathalie ADAMA, secrétaire de direction